

Dans le sud de l'Inde, l'Association Lebenshilfe accueille 450 handicapés mentaux

«Chacun a droit aux richesses»

En Inde, les personnes handicapées de milieux défavorisés sont vouées à une vie de misère, sauf si elles ont la chance de croiser le chemin de quelqu'un comme Sarah et de pouvoir bénéficier de l'accompagnement exceptionnel qu'elle a su créer dans son centre d'accueil Lebenshilfe.

BRIGITTE LONGERICH

«La vie est donnée à chacun, non pas pour en jouir tout seul, mais pour contribuer à faire le bonheur des autres». C'est cette conviction profonde qui a poussé T. Saraswathi Devi – appelée Sarah par son entourage – à s'engager dans un projet hors du commun au service des enfants handicapés et pauvres de son pays, un projet qui jouit aujourd'hui d'une renommée internationale.

«Je veux servir»

Inde, début des années cinquante. Dans un village de l'Andhra Pradesh, un Etat du Sud du pays comptant quelque 75 millions d'habitants d'origine essentiellement rurale, une petite fille de six ans assiste à une soirée de chants à la gloire du seigneur (Hari Katha). Envoutée par la voix de la femme qui chante, elle ne retiendra des paroles qu'une seule phrase, dont le sens lui échappe alors mais qui résonnera tout au long de

sa vie: «Dieu nous donne la vie pour que nous puissions rendre les autres heureux».

En Inde, à cette époque, les femmes n'avaient qu'un seul droit: celui d'obéir. En se rendant au village ce soir-là, la petite Sarah désobéissait à sa mère, ce qui lui valut d'être battue à son retour. Mais... elle avait l'approbation de son père, un soutien qui, dit-elle, lui a permis de devenir ce qu'elle est aujourd'hui: Appartenant à la caste brahmane – la classe intellectuelle, dont les membres sont de véritables pères spirituels – cet homme avant-gardiste avait perçu l'intelligence et l'incroyable énergie de Sarah dès ses premières années et décidé de lui donner une éducation complète, alors généralement réservée aux seuls garçons.

En grandissant, la conscience de son «mandat» dans cette vie n'a fait que se



Tous les enfants reçoivent une éducation de base afin de faciliter leur insertion sociale plus tard.

Photos: Lebenshilfe

de la vie»

confirmer: «je veux servir», autrefois, la société, mais surtout ceux qui sont sans défense, les pauvres parmi les plus pauvres.

Premiers jalons

A dix-sept ans, Sarah quitte le village natal pour entreprendre des études de théâtre à Visakhapatnam. En parallèle, elle est engagée par l'hôpital de la ville pour s'occuper des personnes handicapées, un premier contact avec le monde des «differently abled» (ceux qui ont d'autres dons), comme elle les appellera plus tard. A ce poste, elle avait alors été choisie parmi 29 candidats, repérée pour sa force de caractère et sa profonde motivation. Dans sa vie professionnelle comme dans son parcours personnel, elle suivra toujours sa propre voie: c'est ainsi qu'elle épouse à 19 ans l'homme qu'elle a choisi, fait rare dans un pays où l'immense majorité des filles devaient accepter un mariage forcé.

Grâce à son énergie vitale et sa soif d'apprendre, Sarah mène à bien des études en sciences politiques, sans jamais abandonner son travail auprès des personnes handicapées qui deviendront, quelques années plus tard, sa véritable raison de vivre. En 1973, des membres du Rotary Club viennent en visite à l'hôpital où elle travaille et lui proposent de postuler pour une bourse d'études aux Etats-Unis, qui lui permettrait d'obtenir le titre d'éducatrice spécialisée pour personnes mentalement handicapées. Sans y croire vraiment, elle se lance dans la course et obtient la bourse, sélectionnée parmi les candidats de 150 autres pays. «Depuis mon enfance, il y a toujours une main divine pour m'aider» dit-elle avec modestie.

La rencontre décisive

En 1975, Sarah quitte l'Inde pour les Etats-Unis, laissant momentanément derrière elle son mari et deux petites filles. Trente ans plus tard, sa détermination de l'époque est toujours intacte:

Une approche thérapeutique novatrice

La danse du tigre

La danse du tigre est une danse folklorique traditionnelle de l'Andhra Pradesh. Un groupe de danseurs déguisés en tigres effectue des mouvements rythmiques sur fond de tambours, attirant dans la rue un public enthousiaste. Un événement inattendu lui a conféré des vertus thérapeutiques.



de mouvements vigoureux et du recours aux sens a un effet de régulation sur le système digestif et respiratoire.

• au niveau psychologique: elle développe les capacités de concentration, d'observation et d'expression et favorise l'image de soi.

• au niveau social: la danse du tigre permet de tisser des relations entre les personnes handicapées et la société, favorise l'acceptation des autres et le sens communautaire, réduit les complexes.

• au niveau technique: la méthode est simple, ne requiert aucune installation sophistiquée. Le matériel se réduit à un tambour et à des costumes de tigres.

• au niveau économique: ni l'enseignement ni les présentations ne sont coûteuses, aucun cadre spécifique n'est requis, la création de costumes et de masques peut être une occupation thérapeutique.

«Cette thérapie fort simple permet d'obtenir des résultats surprenants» commente Sarah. «Il s'agit véritablement d'une approche holistique qui touche à la fois le corps, les mouvements, la pensée, les sentiments et les émotions. En pratiquant la danse du tigre, nous contribuons aussi à faire revivre un art folklorique en voie de disparition. Enfin, en attirant l'attention sur le tigre, animal noble et majestueux, nous contribuerons peut-être à la sauvegarde de cette espèce aujourd'hui menacée!»

Les personnes souhaitant des renseignements complémentaires concernant cette thérapie peuvent prendre contact avec la rédaction brigitte.langerich@sbk-ast.ch

Projets d'avenir

Soutien international nécessaire



Malgré les nombreuses difficultés financières qu'elle rencontre, la fondatrice de Lebenshilfe échafaude projet après projet. Son objectif premier est de faire de Lebenshilfe une institution de référence dans son pays. Sarah projette de construire des classes spéciales réservées aux élèves souffrant d'un retard mental profond, de créer des homes pour personnes handicapées âgées, d'ouvrir des centres similaires dans les régions rurales, d'améliorer l'équipement pour différentes thérapies et de mettre en place des projets de recherche en partenariat avec d'autres organisations œuvrant dans le domaine du handicap. Elle entend également intensifier les échanges avec l'étranger et prévoit de développer les possibilités d'accueil hôtelier sur place.

A Genève, une association caritative a été créée sur l'initiative d'un groupe de personnes qui côtoient ou ont côtoyé Lebenshilfe et ont décidé de lui apporter son aide, convaincues que ce travail de qualité méritait un vrai soutien. G.I.L.D.A (Genève - India Learning Disability Association) s'est donné pour mission première de soutenir financièrement et par tout autre moyen, le développement de l'institution Lebenshilfe, et, en fonction de ses possibilités, d'organiser des actions de formation et d'échanges relatives à la prise en charge des personnes handicapées mentales de l'institution. L'Association entend également stimuler les recherches scientifiques dans le domaine du retard mental, particulièrement dans l'application de modèles et de méthodes psycho-éducatifs.

Par le biais de G.I.D.A, il est possible de soutenir Lebenshilfe Inde en adhérant à l'association, en devenant membre de soutien ou encore en faisant un don. Contact : www.gida-ch.org e-mail : gida@gnat.com

«je savais qu'il fallait partir pour apprendre, me former, m'ouvrir à d'autres cultures. Mais je savais surtout que j'allais rentrer et mettre mes connaissances au service des miens, être utile dans mon propre pays.»

A son retour, un an plus tard, elle participe à une conférence internationale à Bangalore, à l'occasion de laquelle elle fait la connaissance de Tom Mutters, un Néerlandais qui, en 1958, fonda en Allemagne l'Association Lebenshilfe, regroupant des institutions destinées aux personnes souffrant d'un retard mental. Nouveau coup de pouce sur la trajectoire de Sarah : elle est invitée à passer un an en Allemagne, afin de se familiariser avec l'action de Lebenshilfe. C'est là que naît le projet de mettre sur pied un centre similaire à Visakhapatnam.

Un travail exemplaire

Avec l'aide de Tom Mutters, qui garantira une aide financière pendant les cinq premières années, Lebenshilfe India ouvre ses portes en 1980 dans un bâtiment mis à disposition par la municipalité de la ville de Visakhapatnam. «Nous avons commencé avec trois chaises cassées et une table» se souvient Sarah. Douze enfants souffrant de retard mental ont été accueillis la première année. Ils sont aujourd'hui 455, dont 120 internes. Les pensionnaires viennent majoritairement des couches défavorisées ou de la classe moyenne. L'association bénéficie de l'aide des autorités locales et du gouvernement national, mais la question du financement est aujourd'hui critique et Sarah consacre beaucoup de temps à chercher de nouvelles solutions (lire également encadré).

Depuis 1989, le travail exemplaire accompli par l'association a été reconnu par les autorités du pays et est soutenu par le Ministère des affaires sociales. Mais les demandes d'accueil sont toujours plus nombreuses et celle que l'on compare désormais à Mère Teresa ne peut envisager de laisser les gens dans la misère. Et 130 personnes se sont engagées auprès d'elle pour assurer la prise en charge des enfants et adultes han-

dicapés, dont la grande majorité sont des bénévoles!

Une vie de qualité pour tous

Dès les débuts, les objectifs de Sarah ont été clairs : les personnes souffrant d'un handicap mental ne sont pas des «incapables improductifs» comme on le pense généralement. Ils ont d'autres dons, peuvent développer d'autres compétences que tout un chacun et doivent avoir un statut dans la société. Son objectif premier a donc été de leur assurer une indépendance économique, de leur offrir une formation adaptée qui leur permette ensuite de gagner leur vie. «Chaque personne mentalement handicapée a droit à une vie empreinte de qualité et de dignité humaine» insiste-t-elle.

Les enfants apprennent à lire, écrire et compter, bénéficient de cours de culture générale, de sciences et de religion, apprennent à dessiner et à peindre, le but étant de permettre à chacun de développer au mieux sa personnalité. Menuiserie, jardinage, couture, reliure, cuisine, fabrication de jouets sont parmi les acquisitions possibles par la suite, afin de leur permettre de trouver un débouché s'ils quittent le centre. Les pensionnaires font également du sport et participent à des jeux olympiques spéciaux. Pour toutes les activités et pour assurer le quotidien du centre, les familles sont largement impliquées et acquièrent des connaissances indispensables pour s'occuper de leurs enfants handicapés.

Autre particularité : des séminaires, ateliers et symposiums sont organisés par le centre, auxquels sont invités des intervenants et professionnels d'autres pays. C'est ainsi qu'un workshop de sexo-pédagogie a été mis sur pied au

¹ François Vatré vient de publier, en collaboration avec Catherine Agthe-Discereps, un livre consacré à la sexualité, intitulé « Accompagnement érotique et handicap mental ». Ce livre sera présenté dans notre rubrique Des livres, page 66.

² Une approche créée aux Pays-Bas destinée à favoriser la détente et le relâchement en respectant le choix et les rythmes des enfants handicapés. Le terme est une contraction de «snuffelen» – renifler, partir à la découverte – et «oezelzen» – somnoler, récupérer.



Activités créatrices et artistiques font partie du quotidien, en fonction des aptitudes de chacun.

début de cette année, auquel a participé une infirmière et sexo-pédagogue suisse, Françoise Vatrèl.

Une palette de thérapies innovantes

Mais c'est surtout au niveau des thérapies proposées que le centre Lebenshilfe est à la pointe, à tel point qu'on se demande comment de telles réalisations sont possibles avec le peu de moyens à disposition dans un pays comme l'Inde. Car Sarah, en plus de son énergie, de son intelligence et de son engagement, est dotée d'une ingéniosité et d'une confiance à toute épreuve. Infatigable, elle cherche pour ses pensionnaires les meilleures solutions, se rend régulièrement en Europe où elle noue des contacts, fait venir des spécialistes d'ailleurs et essaie de nouvelles thérapies, comme celle de la danse du tigre (lire encadré) qu'elle veut ensuite faire connaître. En fonction de leurs besoins, les personnes handicapées bénéficieront de physiothérapie, de thérapie du langage, de musico-thérapie, de séances de yoga et de danse, de thérapies sportives ou ludiques, de thérapies de groupe ou encoré du snoezelen².

Les activités artistiques jouent également un rôle important: chanter, dan-

ser, peindre, faire du théâtre font partie du quotidien de l'institution et les occasions festives ne manquent pas. «La vie est riche», dit Sarah. «Les personnes souffrant de handicap mental doivent accéder à cette richesse comme tout le monde. Mes visiteurs se demandent comment on peut réaliser tant de choses dans un pays du tiers-monde. Moi je pense que l'on peut obtenir les mêmes résultats sous un arbre que dans un building high-tech. Ce n'est qu'une question d'humanité».

Sensibiliser à large échelle

C'est à l'occasion de sa visite européenne de l'été dernier que nous avons eu la chance de faire la connaissance de Sarah. Quelques heures passées avec cette femme hors du commun laissent des impressions inoubliables: elle parle de son expérience – le projet de toute une vie, en fait – avec un tel charisme que l'on aurait envie de s'y rendre sur le champ! Le jour de notre rencontre, les yeux de Sarah se sont pourtant voilés quelques instants. Et pour cause: elle venait d'apprendre que le gouvernement indien allait réduire sa contribution financière à l'institution, à moins que les collaborateurs soient formés comme éducateurs spécialisés. Une

condition quasiment impossible à remplir, pour des raisons matérielles évidemment. «En apprenant cette nouvelle, je me suis enfermée pendant trois jours et trois nuits. J'ai fait le vide en moi et j'ai demandé à Dieu de me montrer le chemin. Il ne m'a jamais abandonnée, et je sais qu'il y aura une solution». Puis elle a réuni ses collaborateurs. Tous, enseignants, éducateurs, personnel de maison, bénévoles lui ont dit: «nous n'allons pas te lâcher». Et ils ont accepté une réduction de salaire pendant les trois ans à venir. Entre-temps, Sarah, inlassable, a repris son bâton de pèlerin: en Europe, elle a multiplié les contacts, proposant des partenariats originaux à différents niveaux.

«Je veux servir», décidait Sarah à l'âge de six ans. Accepter, intégrer les personnes handicapées et leur offrir une vie de qualité est sa manière de servir toute personne. «Mais», conclut Sarah, «cela relève aussi de la responsabilité des familles, des communautés, des gouvernements et de la société. C'est ensemble que nous embellirons la vie de ces enfants différents». □

Contact: www.lebenshilfeindia.org

www.sbk-asi.ch

- Personnes handicapées
- International
- Alternatives

International

In the South of India, the Association "Lebenshilfe" takes care of 450 mentally handicapped people

A life of quality for the "differently abled"

In India, mentally handicapped people from the less fortunate strata of the society are promised to a miserable life, except if they have the chance to meet someone like Sarah, who would take care of them in an exceptional way at Lebenshilfe.

Brigitte Longerich

"Life is given to everyone, not to enjoy ourselves, but to be utilised for others happiness". T. Saraswathi Devi – named Sarah by everybody – always has been deeply convinced of that and it is what pushed her to create an outstanding centre for poor handicapped children which starts to be famous beyond the boundaries of India.

"I want to serve"

India, beginning of the fifties. In a village of Andhra Pradesh, a southern Indian state with about 75 million people, a six years old girl listens one evening to religious songs (Hari Katha). She loves the woman's voice, but from the words she hears, only one sentence will remain to her, which will determine the rest of her life: "God gives us life to make other people happy".

At that time, in India, women had only one right: to obey. While going to the village on that evening, Sarah was disobeying her mother and was beaten when she arrived back home. But she was approved by her father, and as she says, his unconditional help allowed her to become the person she is today. He was a Brahman and belonged to the intellectual and spiritual class. In advance on his time, this man had perceived very early the incredible energy and intelligence of his daughter and decided to give her a complete education, which was normally reserved to the boys.

When she grew up, she became more and more conscious of her mission in this life: "I want to serve" – the others, the society, but more than all, those who are without defence, the poorest among the poorest.

First steps

Today, they are 455, and 120 of them are living there. They mostly come from the less fortunate strata of the society. The association receives financial support from the local authorities and from the Indian government, but the financial aspect is critical today and Sarah spends a lot of time looking for new solutions.

Since 1989, the great work realized by Lebenshilfe has been recognized by the Indian government and gets support from the Ministry of social affairs. But more and more people would like to come to Lebenshilfe, and Sarah, who is today compared with Mother Teresa, cannot leave people in the misery. And 130 persons are working together with her, taking care of the handicapped children and adults, and most of them are working as volunteers!

Freedom and dignity for everyone

From the beginning, Sarah's goals have been very clear: mentally handicapped people are not "incapable and non-productive" persons, like many people seem to think. They are differently abled, they can develop other skills and they must have a status in the society. So her first aim was to make sure that they all would get economically independent, by giving them an adapted education that would allow them later to earn money and be free. "Every mentally handicapped person has the right to live a life of quality and dignity", she insists.

The children learn to read, write and count, they get a general instruction, learn about science and religion, drawing and painting, and the goal is that everyone can develop his own personality. Carpentry, gardening, sewing, bookbinding, cooking, toy making and candle making can be learned and enable the children to find a job later on. The residents also make sports and special Olympics are organized regularly. Families are asked to participate in all these activities and in the daily life at Lebenshilfe, in order to increase their knowledge about taking care of their handicapped children.

Lebenshilfe is also organizing seminars, workshops and symposiums, together with specialists of other countries. For instance, at the beginning of this year, a workshop on sexo-pedagogy has been organized in collaboration with a swiss specialist.

New therapeutic approaches

Lebenshilfe is really using modern therapeutic approaches for the children, and in Europe people are wondering how all this can be achieved in a country like India. It is mostly due to Sarah's energy, intelligence and engagement, but also to her ingenuity and confidence. She is restlessly looking for the best solutions for her residents, travels

With seventeen, Sarah leaves her village to start theatre studies at Visakhapatnam. At the same time, she starts working at the hospital of this city to take care of handicapped people; this is her first contact with the world of the "differently abled", how she will call them later. She was selected for this job among 29 candidates, she was chosen because of her strong character and her deep motivation. In her professional as well as in her personal life, she always followed her own way: so, at the age of 19, she marries the man she has chosen, something very rare in a country where the large majority of the girls had to accept a forced marriage.

With her energy and her will to learn, Sarah manages to study political science and, at the same time, continues to work with the handicapped people who will become, a few years later, her main reason for living. In 1973, some members of the Rotary Club come to visit the hospital where she works and suggest that she applies for a scholarship in the United States. So she could be trained as a specialized educationist for mentally handicapped people. She doesn't really think she has any chances, but she tries and gets the scholarship, selected among the candidates of 150 different countries. "Since my childhood, there has always been a divine hand to help me", she says with modesty.

The decisive encounter

In 1975, Sarah leaves India for the United States, leaving behind her for one year her husband and her two little girls. Thirty years later, her determination is the same: "I knew I had to leave to learn, to acquire new skills, to open myself to other cultures. But I also knew that I would come back and serve my country with my new knowledge and be useful here, where I was born".

Back in India, she takes part in an international conference on mental handicap in Bangalore, where she meets Tom Mutters, a Dutchman who founded the German Association Lebenshilfe in 1958, dedicated to take care of mentally handicapped people. This is a new push on Sarah's way: she is invited to spend a year in Germany, to get more familiar with the activities of Lebenshilfe. And that's where her project to create a similar place in India has its roots.

An exemplary work

With Tom Mutter's help, who declared himself ready to guarantee a financial help during the first five years, Lebenshilfe India opens 1980 in a building placed to her disposal by the Municipality of the city of Visakhapatnam. "We started with three broken chairs and a table" Sarah remembers. The first year, the centre took care of twelve children.

regularly to Europe where she makes new contacts, invites specialists from other countries and introduces new therapies like the Tiger dance therapy that she invented herself. According to their personal needs, the handicapped people will get physiotherapy, speech therapy, music therapy, yoga and dance therapy, sports and games and even snoezelen therapy.

Artistic activities are also very important: singing, dancing, painting, playing theatre are everyday activities and festivities are very frequent. "Life is rich", says Sarah. "Mentally handicapped people should be able to live this richness like we do. My visitors all ask me how it is possible to achieve all this in a third-world country. My belief is that you can get the same results under a tree as in a high-tech building. It's only a question of humanity".

Sensitization on a large scale

We had the chance to meet Sarah during her European trip last summer. A few hours spent with this very special woman are unforgettable: she speaks about her experience – in fact the project of her whole life – with such a charisma that you just would go to India and see by yourself! Although, the day we met, Sarah's eyes became sad for a short while. She just had been informed that the Indian government was going to reduce his financial contribution to Lebenshilfe, unless the collaborators were trained as educationists. Which is impossible, due to financial reasons of course. "When I was informed about that, I stayed in my room for three days and three nights. I looked into myself and I asked God to show me the way. He never deserted me, and I know that there will be a solution". Then she organized a reunion with her collaborators. All of them, educationists, teachers, cleaning and kitchen personnel, bénévoles, told her: "we are going to stay with you". And they accepted to have their salaries reduced during the next three years. In between, Sarah, restless, went on the road again: in Europe she has multiplied contacts, proposing different kinds of partnerships and inviting everyone to come and visit her.

"I want to serve", that's what Sarah decided when she was six years old. To accept, to integrate mentally handicapped people and to offer them a life of quality is her personal way of serving. "But", concludes Sarah, "in the matter of handicapped people, families, communities and governments also have their part of responsibility. It's only together that we will give these children a better life".

Contact: www.lebenshilfeindia.org

A new therapeutic approach Tiger dance therapy

Tiger dance is a very popular and truly enjoyable folk art of Andhra Pradesh. A group of dancers wearing tiger masks and costumes are performing rhythmic body movements while some are playing drums, always dragging an enthusiastic public. An unexpected event turned this dance into a therapeutic approach.

"Murali came to Lebenshilfe at the age of fourteen" tells Sarah. "His mother couldn't get along with him anymore. Murali was severely mentally retarded, totally out of control of the staff, throwing stones, pinching, tearing hair, and nobody would take care of him. So I decided to keep him with me, but I was unable to change his behaviour. One day, a group of tiger dancers came to play drums and was dancing close to our location. Murali, who never stopped crying and shouting, suddenly stopped, totally hypnotized by the sound of the drums and the moving dancers. For the first time, his body seemed to be loosening. I reacted immediately and invited the group of dancers to play in our yard. There, everybody watching him with astonishment, Murali started to imitate the movements of the dancers, in a corner first, and then in the middle of them. With this unexpected happening, there was a dramatic change in Murali's life. His destructive behaviour disappeared slowly and he could integrate the community, go to school and grow towards a better life".

After this "miracle", Sarah decided to develop this approach. Today, tiger dance therapy is part of the therapies of Lebenshilfe, and Sarah, who created it, would like to share this experience abroad. The benefits of tiger dance are very convincing:

- . physiological: develops body concept, enhances fine and gross motor activity, improves locomotion and balance;
- . regulatory: the combination of vigorous movements and integration of the senses regulates digestive, respiratory, excretory and nervous systems;
- . psychological: develops attention, concentration, observation and expression skills, and fosters a positive self image;
- . social: tiger dance creates relationship between the mentally retarded and the society, promotes unity and reduces fear complexity. Children learn to accept others, and to develop interaction with a larger community;

- . technological: no sophisticated equipment required. Tiger dance is accompanied by one drum and only simple costumes are needed.
- . economical: inexpensive to teach and to perform, no special theatre or properties needed, creating costumes and masks can be an occupational therapy activity.

"This very simple therapy allows surprising results" explains Sarah. "It is really a holistic approach that involves body, movements, thought, feelings and emotions. By practising tiger dance, we also contribute to a revival of an old folk art. And, by focusing on the tiger, we might contribute to save this beautiful animal which is disappearing nowadays".

The future International help needed

Despite the financial difficulties she encounters all the time, Sarah is making project after project. Her first aim is to convert Lebenshilfe as a model institution of the nation. She wants to construct special class rooms and therapy facilities for the severely mentally handicapped, to setup homes for the aged disabled, to start Lebenshilfe in the rural and tribal areas, to develop physiotherapy and speech therapy units. She aims to continue the on-going research projects and to accept further research projects and partnerships on sharing and learning basis with other organizations working for the similar cause. She also intends to increase exchanges with other countries and to expand the hotel facilities.

In Geneva, a charity association has been created on the initiative of a group of persons who know Lebenshilfe or have been collaborating with Sarah. G.I.L.D.A – Geneva-India Learning Disability Association – wants to help Lebenshilfe in different ways, and to promote it's further development. GILDA always intends to promote exchanges and scientific research related to the mental handicap. Interested persons can become members of this association or support this action by funds.

Contact: www.gilda-ch.org , e-mail: gildach@gmail.com